

LA LECTURE D'HIER SOIR.

Hier soir, dès sept heures et un quart, les vastes passages de l'Hotel Donegana étaient remplis de nombreux citoyens qui attendaient avec impatience que les portes de la salle vissent à s'ouvrir. A huit heures, la salle était encombrée; il y avait entre 400 et 500 personnes, parmi lesquelles on remarquait une quarantaine de dames, les honorables Lafontaine, Hincks, Taché, Merritt, Bedard, Bourret, et un grand nombre des citoyens les plus distingués de cette ville. A huit heures un quart, M. Fleet prenait la parole et ne finissait qu'à 9 1/2 heures. M. Fleet s'est acquitté de sa tâche avec le talent qu'on lui connaît. Mais comme nous devons être franc, et que les intérêts de la presse ne doivent pas nous faire oublier nos propres devoirs, nous devons protester contre quelques reproches immérités adressés au comité de censure établi à Rome par l'autorité du Souverain Pontife. Nous sommes bien certain que notre spirituel et véridique confrère n'a pas eu l'intention de blesser en cette circonstance les sentiments de qui que ce soit; aussi, nous n'attribuons son erreur sur ce point particulier qu'au fait suivant: c'est que, relativement à la censure établie à Rome pour condamner les ouvrages réprimés par l'Eglise catholique, notre confrère n'aura consulté que des auteurs protestants. Nous n'entrerons pas en discussion là-dessus; mais nous nous proposons de donner quelques éclaircissements, dans une prochaine feuille, sur ce tribunal de la censure établie à Rome. Cela posé, nous revenons à la lecture d'hier soir, et nous devons dire que, si de bruyants et frénétiques applaudissements, si des bravo et des vivats répétés sont un témoignage d'approbation, M. Fleet a eu hier soir un vrai triomphe. La plus grande union de sentiments et d'idées au sujet de la liberté de la presse a paru régner dans l'auditoire. A l'exception toutefois de quelques signes désapprobatifs donnés par un individu dont nous ne parlons point.

M. Fleet est un homme de connaissances et de talents; il sait donner à son langage une tournure ironique et sarcastique que bien peu de personnes peuvent affronter. Il est par conséquent si pressant, il devient si mordant, que l'adversaire le plus impétueux et le plus effronté ne saurait faire autre chose que se taire ou rire lui-même, des sarcasmes à son adresse. Vouloir analyser la lecture de M. Fleet, autant voudrait-il que nous allons analyser la constitution française. De même que, pour bien faire juger celle-ci, il faut la reproduire en son entier; de même aussi le travail de M. Fleet ne peut être apprécié comme il le mérite qu'en étant publié en son entier. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de donner aujourd'hui les quelques remarques qui précèdent. Avant de terminer, nous exprimerons néanmoins l'espoir que les prévisions de quelques amis de M. Fleet puissent se trouver en défaut, et que ce Monsieur ne soit nullement inquiet, pour sa liberté, au sujet de la lecture faite hier soir; autrement où en serions nous rendus en Canada.

ODD-FELLOWS.

Nous lisons dans le Globe de Toronto, du 2 du courant, qu'un correspondant du Niagara Mail rapporte que le Rév. M. Carroll, P. être catholique à Niagara, a refusé de visiter un malade appartenant à l'Eglise catholique, et qu'il a refusé ensuite de l'enterrer, parcequ'il avait joint la société des Odd-Fellows.

Il pourrait bien se faire qu'en effet M. Carroll eût refusé de donner la sépulture à cet homme, parcequ'il était Odd-Fellow; mais nous sommes bien persuadé qu'il n'aura refusé de le visiter, qu'après que le malade aura positivement refusé de quitter la société en question. L'entrée dans cette société, comme l'on sait, a été défendue aux catholiques par l'Evêque de Montréal ou au moins plusieurs Evêques des Etats-Unis et du Canada. Dans tous les cas, nous espérons que, si l'on peut nous faire parvenir quelques détails sur cette affaire, on s'empresera de nous les donner.

LE CHOLERA.

Il paraît qu'un vaisseau marchand, arrivé à New-York, avec 300 passagers, a eu durant la traversée quelques cas de choléra à son bord. Les passagers sont à la quarantaine à New-York. On rapporte qu'il n'y a que les passagers d'entrepreneur qui soient malades. C'est une raison de plus pour nous de recommander aux citoyens de Montréal de voir à ce que la plus grande propreté règne dans leurs maisons, leurs cours, les rues, places publiques, etc. L'intempérance est aussi un grand ami du choléra; à l'approche de celui-ci, il n'est donc que prudent de s'abstenir des boissons enivrantes.

Lui di dernier, il a dû se tenir à Aylmer une assemblée publique de tous les citoyens du Comité pour pétitionner la Législature afin d'en obtenir un octroi pour financer le chemin principal d'Aylmer au port de Bytown, pour obtenir aussi le Rappel de tous droits sur le Lard Mess venant des Etats-Unis ou d'ailleurs, et enfin pour obtenir un amendement à la Loi d'Education qui permette à tout village incorporé de former une municipalité séparée pour tout ce qui a rapport aux écoles, chaque fois que tel village aura fait connaître au Surintendant de l'Education ou au gouverneur en Conseil que tel est son désir.

Le Journal d'Education, pour le mois de novembre, contient, outre un grand nombre d'extraits intéressants et fort utiles, différents articles éditoriaux sur les écoles communes dans le Haut-Canada. Nous n'entreprendrions pas de rendre compte de toute cette liaison, n'ayant pas eu le temps de lire tous les articles en question. Néanmoins ce que nous en avons lu nous suffit pour nous prouver que c'est une publication qui continue à mériter l'approbation et l'encouragement du public. D'après ce que nous avons pu apprendre sur le nombre des souscripteurs et leur empressement à payer leurs abonnements, il y a tout lieu d'espérer que le journal se continuera une autre année. Le prix d'abonnement n'est que de cinq chelins par année. S'adresser à G. H. Laürence, Toronto.

Le Journal d'Agriculture anglais pour le mois de décembre nous est parvenu. Il continue à être intéressant et utile, et mérite toujours l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement de l'agriculture.

Il y a 19 jours que le Britannia est en mer; on n'en pas encore eu de nouvelles. Ce retard donne quelques inquiétudes.

Nous remettons à mardi à parler des prochaines élections municipales. Mais nous ne pouvons nous empêcher de dire à nos concitoyens de Montréal d'avoir soin de payer leurs taxes, s'ils veulent pouvoir voter et se choisir de bons conseillers.

On nous écrit de Québec qu'il paraît que la Revue de Législation va cesser de paraître, faute d'encouragement. C'est toujours la même histoire. Notre peuple ne lit pas assez, et par conséquent n'encourage point les œuvres littéraires.

C'est samedi matin, à 8 heures, que doit se chanter à l'Eglise de Notre Dame de Bonsecours, une messe pour attirer les bénédictions du ciel sur la France. C'est une messe que font chanter MM. les Français établis en cette ville.

Depuis hier matin, nous avons assez de neige pour aller en voiture d'hiver. Aussi les roues ont-elles été de suite mises de côté. Aujourd'hui le temps est moins froid, mais il tombe de la grêle. Le fleuve charrie beaucoup de glaces.

Le Congrès Américain s'est ouvert lundi. Le message du Président ne contient, dit le Télégraphe, rien d'important.

Sur la première page se trouve un article remarquable sur la liberté de l'Eglise par le R. P. Ravignan; à nos lecteurs à y voir.

Les associés à la Tempérance trouveront sur la première page de cette feuille une correspondance sur le thé; cela ne pourra man quer de les intéresser.

La suite de nos remarques sur l'Economie est inévitablement remise à mardi prochain, faute de temps nécessaire pour la rédaction de cet article.

La dernière feuille du Witness ne nous est pas parvenue.

DE TOUT UN PEU.

JESUITES.—L'Ami de la Religion de Québec prétend que MM. les congréganistes de Québec prennent des mesures pour établir des RR. PP. Jésuites dans les appartements contigus à leur chapelle.

TEMPERANCE.—M. Chiniquy a prêché la tempérance à St. Aimé, où il a eu un succès aussi beau qu'il partout ailleurs. Deux mille cinq cents personnes s'y sont enrôlés sous la bannière de la sobriété et de la tempérance. En revenant à Sorel, M. Chiniquy a prêché encore la tempérance aussi que dans cette dernière petite ville où il a affermi les associations à la bonne cause. L'apôtre de la tempérance est encore en ce moment occupé à d'autres missions; nous en parlerons aussitôt que nous aurons reçu quelques renseignements positifs.

ENCORE DES VICTOIRES.—Dans la visite pastorale que Mgr. l'Evêque de Montréal vient de faire à Beloit et à St. Hilaire, à la suite des exercices de missions données, dans ces deux paroisses, par les RR. PP. Oblats, il y a eu réception générale dans la société de tempérance; et le résultat est que ces deux paroisses sont maintenant, en masse, agrégées à cette salutaire société. Après ces nouvelles agrégations, toutes les paroisses de l'est du district de Montréal, à l'exception d'une ou de deux, sont unanimement de la tempérance totale. Quel généreux bataillon pour la défense de la bonne cause!

On sait aussi que les Sauvages des trois villages Indiens catholiques de ce diocèse se sont enfin courageusement ralliés depuis un an, à la société de tempérance, et que leur fidélité, sur ce point, égale celle des paroisses Canadiennes. Mardi dernier encore à l'occasion de la St. François-Xavier, fête patronale de la mission du Sault St. Louis, les Iroquois de ce village ont donné une nouvelle preuve de leur persévérance, plus de deux cents associés y ont pieusement communiqué, et une offrande de quarante-cinq piastres a été collectée, ce jour là même, parmi eux, pour le soutien des pauvres et des malades appartenant à leur association de St. Jean-Baptiste; c'est ainsi que ces braves chrétiens savent joindre le mérite de l'aumône à celui de la mortification, et faire régner les vertus là où, il n'y a encore que peu d'années, on déplorait bien des vices. Quelle douce joie pour leur zèle missionnaire!

OURS.—Le 16 novembre, il a été tué dans le township de Puslinch un ours qui pesait 237 livres.

POMMES.—La Gazette d'Ulrica rapporte qu'un M. Smith vient de s'embarquer pour l'Europe à bord de l'Europa. Il emmène avec lui 2000 quarts de pommes. C'est un nouvel objet d'exportation, on espère que le coup d'essai réussira.

UN JOURNAL.—Il vient de paraître à Doaksville, chez les Chactaws, un journal qui a pour titre "The Chictaw Telegraph"; l'éditeur est Daniel Folsom, un indien.

DEUX MINISTRES PRÉSENTIENS.—Une dépêche télégraphique, datée de la Nouvelle-Orléans le 14 novembre, annonce l'arrivée dans cette ville de M. Clifford, représentant des Etats-Unis à Mexico. M. Clifford ramène avec lui le senor De la Rosa, envoyé du Mexique près le gouvernement de Washington.

MONUMENT EN L'HONNEUR DE JACKSON.—Un jeune artiste américain, M. Clark Wells, est occupé, en ce moment, à faire le modèle d'une statue équestre d'André Jackson, destinée à être coulée en bronze avec les canons pris, à la Nouvelle-Orléans, par le vieil Hickory. Le groupe sera trois fois plus grand que nature, et s'élèvera sur un piédestal haut de vingt pieds, en face de la demeure du président, à Washington. C'est la première statue équestre en bronze que l'on ait encore entreprise aux Etats-Unis, et elle sera la première du monde entier dans laquelle le cheval se maintient dressé sur les pieds de derrière, par son seul équilibre. Celles de Pierre-le-grand et de Louis XIV, célèbres en Europe, représentent la même attitude, mais elles sont soutenues par la queue de l'animal, dont l'extrémité traînante est rievée au piédestal. Le coup d'essai de M. Wells sera donc un véritable coup de maître. Courrier.

UNE QUESTION.—Le 4 mars prochain, jour de l'inauguration est un dimanche. Le général Taylor sera-t-il inauguré ce jour-là, ou attendra-t-on jusqu'au len-

demain? Si l'on diffère la prestation du serment jusqu'au 5, quel sera le prés des Etats-Unis le 4 mars? Ce ne sera évidemment ni M. Polk ni le général Taylor. Pour la première fois depuis la formation de notre gouvernement nous nous trouverons sans président. Mais cette absence de chef ne sera que nominale, car M. Polk n'en sera pas moins de facto le président des Etats-Unis jusqu'à l'inauguration de son successeur. En 1821, le 4 mars étant un dimanche (on ne fait rien aux Etats-Unis ce jour-là), M. Monroe ne fut inauguré que le 5, mais il est vrai que M. Monroe était déjà président et qu'il ne céda la place à personne.

Abeille de la N. O.

TRAITEMENT DU CHOLERA.—Voici, d'après un parchemin hébreu, écrit depuis plus de dix siècles, le traitement dont l'usage est héréditaire chez les israélites d'Orient contre le choléra; 1° appliquer sur l'estomac de la personne atteinte un synapsisme de poivre noir et de semence de montarde; on entoure ensuite le malade dans un drap de lin, et une personne s'agenouille au bas de la poitrine du malade pour empêcher les mouvements antiperistaltiques et faire cesser les vomissements; 2° on doit frotter les pieds et les mains du cholérique avec un morceau de flanelle trempé dans un mélange de sel commun et d'esprit de vin; 3° exprimer le jus et l'huile essentielle d'une orange et les faire avaler au malade jusqu'à cessation des vomissements; 4° quand les vomissements ont cessé, on remplace ce médicament par une teinture de mastichina. On fait prendre cette potion de dix minutes en dix minutes au malade; 5° pendant toute la durée du traitement, qui dure environ quatre à six heures, on fait prendre au patient, pour éteindre la soif, une fusion de meuble pulgieuu. M. Landreer a vu traiter à Smyrne dix cholériques par cette méthode; tous ont été sauvés.

DIOCÈSE DE GRENOBLE.—La plupart des journaux de Paris ont répété, d'après une feuille de Lyon, que Mgr l'Evêque de Grenoble songeait, en raison de son grand âge, à se démettre de ses fonctions épiscopales. Nous n'avons pas voulu accueillir ce bruit, et nous avons aujourd'hui la certitude qu'il est complètement mal fondé. Quoiqu'octogénaire, Mgr P. de Brullart est plein de vigueur et de courage; son activité est infatigable. Il n'a pas pensé à résigner ses augustes fonctions, et nous l'en bénissons.—Au milieu des redoutables éventualités du présent, nous avouons que chaque nouveau veuvage d'une Eglise nous fait éprouver une douleur et une inquiétude profondes.

PRUSSE.—Le fameux docteur Rupp, dont il a été souvent question dans notre recueil, vient de mourir à Koenigsberg du choléra. Nous ne pensons pas, nous écrit-on, que la secte qu'il a fondée dans cette ville, sous le nom d'Eglise indépendante, et qu'il avait inaugurée en abjurant publiquement et en chaire Jésus-Christ, sa divinité, sa doctrine et ses miracles, puisse lui survivre. On se rappelle qu'il était l'inventeur de cette formule du baptême: "Je te baptise au nom de Dieu et de notre commune." Ce Dieu dont il parlait ainsi était celui des panthéistes, c'est-à-dire la matière organique existant de toute éternité.

L'ANGLETERRE ET LE MAROC.—On écrit de Gibraltar, le 25 octobre,

"Une discussion entre l'empereur de Maroc et un négociant M. Redman, consul à Magazan, pourrait amener un blocus de la côte marocaine par les Anglais. Lord Palmerston a appuyé les réclamations de M. Redman, auxquelles l'empereur refuse de faire droit. Ils s'agissait, pour cet Anglais, d'un monopole de l'exportation du blé à un taux de droit réduit, d'abord concédé, puis retiré."

BELGIQUE.—Les chambres belges ont été ouvertes le 6 novembre, sans aucun cérémonial. M. Wernghen a été élu président, MM. Deffense et Henri de Bruckere, vice-présidents de la chambre des députés. Le ministre des finances a fait le lendemain, 7 un exposé de situation, et annoncé que le gouvernement avait résolu de marcher dans la voie des plus larges économies.

LA RUSSIE.—On lit dans une correspondance de St. Peterbourg que publie le Moniteur Prussien: Le général Leslo a été présenté à la cour. L'empereur l'a reçu comme il reçoit toujours un militaire qui fait honneur à son uniforme; mais fidèle aux procédés qu'il a toujours observés vis-à-vis des représentants de l'ex-roi Louis Philippe, il a été éité soigneusement toute allusion aux événements politiques. Cette circonstance confirme le bruit généralement répandu dans les cercles, bien informés que dès qu'un régiment français franchira la frontière du Piémont, l'armée russe marchera en Italie. Le cabinet de Saint-Petersbourg est plus que jamais décidé à ne pas laisser troubler l'équilibre européen sans mettre dans la balance tout le poids de ses forces."

LE RETOUR DU LYS.—La Gazette de France manifeste sous cette forme ingénieuse, ses petites espérances particulières.

"Nos candidats à la présidence pourraient bien avoir le sort des poursuivants de Pénélope. Le plus digne d'obtenir sa main devait être celui qui parviendrait à rendre l'arr d'Ulysse. Tous y échouèrent; mais Ulysse, revenu après une longue absence, avait la vertu et la force exceptionnelles qui pouvaient lancer la flèche et atteindre le but. Sa seule présence dissipa les poursuivants, la grande satisfaction des peuples d'Ithaque."

LA PORTE.—M. le prince Callimaki, actuellement envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie à Londres, est nommé à Paris dans la même qualité. C'est la première fois que la Porte choisit un chrétien pour la représenter en France. La famille Callimaki est une des plus considérables de l'empire; lui-même a fait un long séjour à Paris.

VOLTAIRE.—Le château de Ferney, propriété historique de Voltaire, vient d'être vendu, enfin, à un riche joaillier de Paris. Le Constitutionnel, où nous trouvons cette nouvelle, prévient le public que le mobilier de patriarcale a été remis en place par le nouvel acquéreur, et que les voyageurs sont de nouveau autorisés à faire de pieux pèlerinages au domicile de Voltaire. Nous invitons les pèlerins de Ferney à se souvenir de tout ce que le trop célèbre Jéfunt a écrit contre le culte des reliques, reliques de saint, il est vrai et non de philosophes.

ACADEMIE.—La mort subite de M. Vatout porté à trois le nombre des fauteuils vacants à l'Académie française. On désigne les candidats comme il suit: Fauteuil de Chateaubriand. Béranger; — Fauteuil de M. Alexandre Guiraud. M. de Cormenin; — Fauteuil de M. Vatout. M. le marquis Armand Marast. Non, nous nous trompons, M. Alfred de Musset.

LA FRANCE.—A propos de bonapartisme, il est fort question de répétitions que les divers membres de la famille Bonaparte doivent exercer contre le Trésor national. Tous se proclament frustrés et dépouillés par les deux Restaurations

de 1814 et de 1815.—On porte à 80 millions le chiffre de ces demandes.—M. Dupin aîné a dit à cette occasion: "Décidément, on prend la France pour une vache à lait" suisse et argent.—On répandait le bruit que le général Beldou avait passé du côté de Napoléon Bonaparte. Il n'en était rien.—Le général a démenti lui-même ces rumeurs. Ce conte bleu avait été motivé par un mot de M. Alexis de Torqueville sur l'honorable général: "Louis Bonaparte va être nommé président; à côté du suisse, il faut maintenant un belge."

TURQUIE.—Des lettres de Constantinople, en date du 15 de ce mois, annoncent qu'un terrible incendie vient d'éclater à Péra. Le musée, la mosquée, l'hôpital, l'académie de médecine, ont été entièrement détruits, ainsi que plus de deux cents propriétés particulières. Les pertes sont immenses.

UN MOT.—Les neveux de l'Empereur sont là pour prouver que plusieurs Napoléon ne font pas un homme.

SOCIALISTES.—On aura beau dire, disait un socialiste mais nous avons aujourd'hui un évangile nouveau, que nos orateurs vont prêcher comme les apôtres. On ajouta quelqu'un, comme les apôtres ayant qu'ils eussent reçu le Saint-Esprit.

UNE GLACE.—L'autre soir, Toucheboeuf entra dans un café. Un des consommateurs se lève, se pose en face de lui, et dit: "Que cet homme est laid!" Me prenez-vous pour une glace? répondit froidement Toucheboeuf.

DÉCÈS.

A Montréal, le 6, sieur John Roach, Marchand-Epicier, à 34 ans. Au faubourg Saint-Jean, dans la nuit de samedi à dimanche, sieur Antoine Trudelle, âgé de 57 ans.

BANQUE DEPARGNES

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. Vendredi prochain, 8 courant, étant fête d'obligation (LA CONCEPTION), aucune affaire ne sera transigée à cette Institution. Par ordre, JOHN COLLINS, Cassier. Montréal, 7 décembre 1848.

LE DR. P. BRAUBIEN

A l'honneur d'annoncer, que les occupations multipliées, qui l'avaient empêché d'exercer sa profession, depuis plusieurs années, étant terminées, il en a repris l'exercice, et que les heures de consultation, chez lui, seront de 10 à 11 heures A. M.; et de 1 à 3 heures P. M. Montréal 1er Décembre 1848.—3s.

A VENDRE,

AUX BUREAUX DES MELANGES RELIGIEUX, CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE CETTE VILLE, etc.

CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE

ET CIVIL

POUR L'ANNEE 1849.

Ce Calendrier est un des plus complets qui se publient parmi nous; il est le plus beau, le plus agréable, le plus rapport typographique, et le plus celui de la qualité du papier.

Le calendrier contient ce qui suit:

- Le nom de tous les Saints et de toutes les fêtes qui se reuc ontent durant l'année;
Les époques ecclésiastiques, politiques, etc., les plus capables d'intéresser les lecteurs canadiens;
Une liste complète des membres du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec;
La liste et les termes des cours de justice;
Une table relative au commencement de l'aurore et à la fin du crépuscule;
Un tableau de la valeur, etc., des monnaies;
Le commencement des saisons;
La date des quatre-temps;
Le comput ecclésiastique;
Le nombre, la date, etc., des éclipses pour 1849, calculées avec la plus grande exactitude;
La liste des principaux membres du Gouvernement;
La liste des membres de la législature Provinciale;
La liste des membres du Conseil législatif;
La liste des Examinateurs des Instituts pour Québec et Montréal, etc., etc.
La liste complète des Magistrats, des Avocats, des Notaires, des Médecins, etc. etc. etc.
Ce CALENDRIER se vend à TRÈS-BAS PRIX EN DETAIL; on fait encore une DIMINUTION CONSIDÉRABLE à ceux qui achètent en GROS.
Montréal, 17 novembre 1848.

L. A. HUGUET LATOUR,

NOUVEAU No. 16, RUE ST. VINCENT, MONTREAL. Montréal, 20 octobre 1848.—6m

DR. GENAND,

Chez des Rues St. Hélène et des Récollets. Montréal 21 Novembre 1848.—5c.